

## Rédaction

Sujet : Un chat vous raconte sa vie : jeune chaton, ses jeux, la chasse, ses maîtres, sa vie indépendante ... Faites-le parler.

*Calissoun, le chat des Sœurs, veut me raconter comment elle passe sa vie agréable à l'école.*

*< Je suis un petit chaton bien élevé qui vit heureux chez les Sœurs. Elles me nourrissent et me couchent tous les soirs et, pour remercier l'une d'elles, je suis allée dans la classe de CM et je me suis installée pour montrer que la classe était confortable, mais la Sœur m'a fait partir. Snif ! Ou, une autre fois, j'ai assisté par la fenêtre au cours de grammaire, mais cette fois c'était sagement.*

*Mais mon jeu préféré est de courir après les souris. Miaou ! Et le soir, j'aime bien que la Sœur me fasse des caresses : quand j'ai faim, je vais miauler à la porte de la classe de CM.*



*Une Sœur m'a prise en photo quand j'étais dans un arbre et maintenant je suis célèbre dans les cahiers des élèves de CM. Parfois, j'aime aussi à rester au soleil et que l'on me laisse un peu tranquille. >*

*Calissoun a de la chance de pouvoir vivre comme elle veut, mais les hommes ont encore plus de chance parce qu'après, ils peuvent aller au ciel et pas Calissoun.*

## Autodictée

- Pour bien commander, il faut se posséder (Fr. Charmot).
- L'inconstance de l'autorité fait sa faiblesse (Fr. Charmot).
- Soyez fermes sans dureté; sévères sans âpreté; souples sans lâcheté; punissez sans cruauté (...) soyez condescendants sans capituler (P. Duhr).



## L'écho de Saint Ferréol N°8

Marseille, le 24 février 2011

Chers Parents,

La dernière *Echo de Saint-Ferréol* s'achevait sur une promesse : vous présenter les moyens pour se préparer en vue d'obtenir l'obéissance des enfants. Tout un programme ! Il serait bien ambitieux de vouloir être exhaustif. Nous soulignerons les points qui semblent les plus saillants qui découlent des aspects de l'autorité examinés dans les deux derniers *Echo de Saint-Ferréol*.

### Savoir

Les parents sont chargés par Dieu d'être les guides pour faire agir selon ses desseins. Cela suppose connaître le plan voulu par la Providence dans l'ordre des réalités naturelles et surnaturelles. Cette connaissance ne doit pas être comme plaquée mais assimilée (il s'agit de l'avoir pleinement faite sienne) et cette sagesse de Dieu doit pénétrer de plus en plus tous nos choix de la vie quotidienne. Comment pourrions-nous deviner les volontés de Dieu sur nos enfants si ce n'est pas la foi qui éclaire habituellement nos décisions ?



De plus, nous avons vu que l'enfant doit être progressivement préparé à la compréhension de l'ordre voulu par Dieu pour parvenir à la stature adulte. Ceci suppose de la part des parents des explications qui ne s'improvisent pas et qui sonneront faux s'ils ne font que « réciter une leçon », d'où l'importance d'une solide formation en doctrine catholique (puisée par exemple dans le catéchisme du Concile de Trente). Avons-nous lu et relu les grands enseignements des Papes sur l'éducation (*Divini Illius Magistri* de Pie XI par exemple) ?

Les saints sont nos maîtres pour la mise en œuvre de ces principes dans l'éducation. Avons-nous nourri notre expérience de la lecture attentive de la vie de saints parents (par exemple M. et Mme Martin, M. de Sonis, la maman de saint Jean Bosco, M et Mme Dupouey...) ?

### Une mise en œuvre adaptée

Les parents éduquent des enfants qui ont chacun leurs particularités et qui évoluent dans le temps (tempérament, difficultés, craintes, attrait...). Il convient donc de les observer pour mettre en œuvre les moyens adaptés aux circonstances. On n'impose pas un « moule » uniforme à chaque enfant.

L'éducation comporte une succession de décisions quotidiennes. Quelques-unes sont délicates et comportent de grands enjeux (déménagement, école...); mais une grande part d'entre elles, réalisées « dans le feu de l'action », ne réclament pas de réflexion approfondie. Elles demandent une réflexion en amont. Un capitaine qui commande un navire a de nombreux choix à faire au long de sa journée; la plupart découlent de grandes orientations prises auparavant (itinéraire général, équipage...). De temps en temps, il refait le point sur la localisation de son bâtiment et sur les nouvelles conditions météorologiques devant lui.



Tous pour le bien  
de l'équipe

De même, les parents doivent régulièrement mettre à plat les progrès et difficultés de leurs enfants, assigner un but précis pour chacun d'eux et arrêter des moyens précis et concrets pour y parvenir; c'est l'un des aspects du « devoir de s'asseoir » cher au P. Caffarel. Si on ne s'astreint pas à un peu de « rigueur » sur ce point, le grand risque sera de tourner en rond, car aucun moyen adapté aux circonstances n'aura été déterminé et appliqué.

L'obéissance fait converger chacun vers le bien commun (*Echo de saint Ferréol* n°6). Lorsque nous prenons des décisions, ayons le réflexe de considérer

d'abord le bien commun, sans concentrer exclusivement notre attention sur le bien particulier de l'enfant pour lequel une question éducative se pose.

Dieu a un plan particulier sur chaque enfant. Pour le connaître et s'y insérer, il est nécessaire d'être en contact avec notre Père du Ciel. La prière mentale est justement destinée à nous faire épouser les vues de Dieu sur chaque enfant non seulement dans notre intelligence mais aussi dans notre volonté. En effet, il ne suffit pas de connaître la volonté de Dieu sur les enfants pour s'y ajuster: il faut aussi le vouloir! La prière a ici un rôle irremplaçable, car « *en priant, nous nous mettons à vouloir dans le temps ce que Dieu veut pour nous de toute éternité.* » (P. Garrigou Lagrange)

### Aimer en vérité

Un grand danger nous guette: craindre de faire de la peine à l'enfant à cause de ce que l'on croit être de l'amour. « *Souvent, quand on croit qu'il ne faut pas faire de la peine, c'est qu'on désire donner une bonne image de soi* » (P. Bonnet). On a peur de perdre notre bonne réputation auprès de l'enfant ou son affection; ou bien on craint les difficultés qui pourraient découler de la

fermeté qui s'impose (devoir de vigilance, devoir de pratiquer soi-même ce que l'on exige!). En fait, c'est à soi que l'on ne veut pas faire de peine!

Ce péril découle du fait que nous vivons trop au niveau de nos sentiments, du regard du prochain sur nous, de notre confort dans notre sensibilité. Pour couvrir cette illusion, on utilise le prétexte de l'amour, mais « *amour et fermeté vont de pair* ». D'ailleurs, notre sang-froid dans notre détermination vis-à-vis de nos enfants aidera l'enfant à le comprendre. De même, « *la manifestation de tendresse des parents, quand l'ordre est rétabli, signifie à l'enfant que l'amour n'a pas cessé d'être présent* » (P. Bonnet).

Cet apprentissage de l'amour doit se réaliser chez les parents bien avant leur mariage. Dès l'adolescence, le jeune doit se convaincre que ses affections doivent être gouvernées, même « imprégnées » par sa raison.

### Une attitude qui inspire le respect

Nous avons vu que la piété de l'enfant était le fondement de son obéissance à l'autorité. L'attitude du parent sans rien avoir de distant, doit inspirer le respect: une maîtrise habituelle de soi, la conformité entre les paroles et les actions. Il doit lui-même manifester une déférence convenable envers les autres autorités qu'il côtoie: son conjoint en premier lieu. Comment obtenir la piété filiale d'un enfant qui entend ses parents s'adonner à la critique d'autres supérieurs (corps professoral par exemple)?



Notre calme pour donner les ordres nourrit chez l'enfant cette perception du caractère sacré de l'autorité. Cela suppose parfois de ne décider la punition « qu'une fois la tempête passée »! N'oublions pas que cette tranquillité d'âme de l'éducateur facilite aussi celle de l'enfant.

### Mériter pour la famille

Les enfants ne pourront pas grandir dans cette obéissance sans les secours de la grâce. La famille est comme une petite communion des saints. Il convient que ceux qui la président méritent pour ses membres. On voit le saint homme Job prier et offrir des sacrifices pour racheter les fautes de ses enfants et obtenir leur persévérance. Les supplications et les larmes de sainte Monique ont obtenu la conversion de saint Augustin. La sanctification de tant de chrétiens a été le fruit de celle de leurs parents. Le combat spirituel des parents ne profite donc pas seulement à leur propre âme mais aussi à ceux que Dieu leur a confiés.

Courage donc pour cette magnifique entreprise à laquelle vous vous adonnez et soyez assurés de notre prière pour sa fécondité.